

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 124 (1973)
Heft: 1

Nachruf: Nekrologe = Nos morts
Autor: Massy, C. / Hagen, Clemens

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

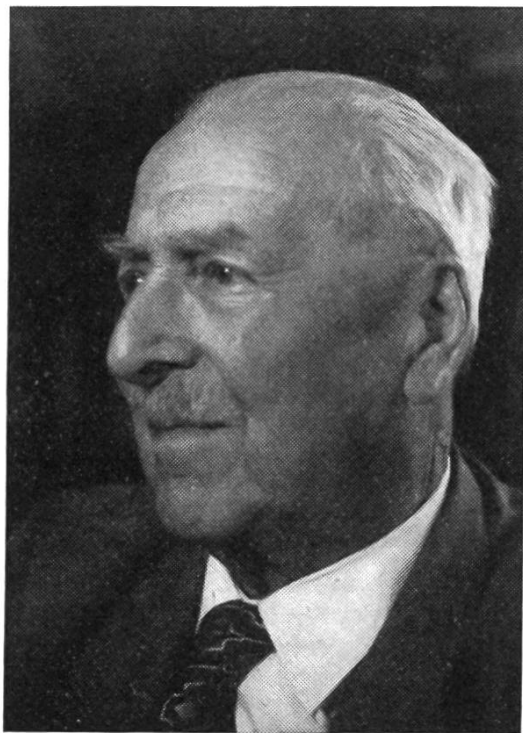
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



† Jules Bornand, inspecteur des forêts, 1885—1972

Le 13 mars 1972 s'éteignait à Lausanne cette personnalité forestière bien représentative du corps forestier vaudois. Jules Bornand avait étudié de 1905 à 1909 à la section forestière de l'EPF, et obtenu en 1910 son certificat fédéral d'éligibilité.

En 1912, il fut le premier ingénieur forestier appelé à assumer la gestion technique des forêts de la commune de Ste-Croix qui possède dans le Haut-Jura un vaste domaine forestier et pastoral dont la surface forestière atteignait 1200 ha. En 1913, son traitement annuel s'élevait à 4000 francs dont 600 francs (15%) et 800 francs (20%) étaient remboursés à la commune par la Confédération et le Canton (sans commentaires).

Tout était à faire, à commencer par la révision du plan d'aménagement qui fut à la base d'un vaste programme d'améliorations. Il s'agissait entre autres de réaliser progressivement la mise à ban des forêts encore soumises au parcours du bétail, puis de concevoir un réseau de chemins de dévestiture d'une longueur de 12 km dont la réalisation allait s'accélérer au cours d'une période difficile marquée par la guerre mondiale de 1914—18 et la crise économique qui suivit. La métropole de l'industrie horlogère et de la boîte à musique vit une bonne partie

de sa main d'œuvre industrielle réduite au chômage. A part le déblai des neiges, la forêt, précieuse source d'énergie et de calories, fut d'un grand secours pour occuper les chômeurs. Avec les outils de l'époque, pelle, pioche, brouette, etc. on vit des ouvriers qualifiés se muer en terrassiers, maçons ou mineurs, tandis que les transports étaient souvent assumés par des camions à gazogène dont le carburant était encore le bois ou le charbon de bois. Pendant cette période héroïque, Bornand eut l'occasion de développer tous ses talents d'ingénieur et de sylviculteur et de contribuer à atténuer une plaie sociale.

Après cette dure école qui lui valut, à défaut de la richesse, la bourgeoisie d'honneur de Ste-Croix, Bornand redescendit sur le Plateau vaudois, nommé en 1921 inspecteur forestier du 8ème arrondissement avec siège à Payerne. Ce nouveau champ d'activité lui attribuait la gestion de 750 ha de forêts cantonales et la direction technique d'une cinquantaine de communes forestières, sans oublier la forêt privée, largement représentée et très morcelée.

A la forêt le plus souvent naturelle, mélangée et jardinée du Haut-Jura succédaient les forêts feuillues, hêtre et chêne, de la Broye et surtout les futaies équiennes d'épicéa, séquelles des coupes rases, très vulnérables aux vents et souvent menacées par les épidémies de bostryches. Les grèves des lacs jurassiens de Neuchâtel et de Morat fournirent à Bornand l'occasion de pratiquer la conversion de taillis et de s'initier à la culture du peuplier, sans oublier le problème des week-end et des vacanciers qui lui donna beaucoup de fil à retordre.

L'économie de guerre de 1939—46 fut un nouvel épisode de cette carrière, mais sans le spectre du chômage dans une région essentiellement agricole. L'après-guerre vit Jules Bornand s'intéresser très activement au développement du réseau des chemins forestiers dans de nombreuses forêts communales, puis il fut d'emblée un ardent partisan des remaniements parcellaires forestiers. Son grand mérite est d'avoir su mener à bien ces différentes tâches, grâce à son expérience et à son entregent qui facilitait ses contacts avec tous les milieux.

Ces mêmes qualités conduisirent J. Bornand à participer à d'autres activités; il fut maître de sylviculture aux cours de formation des gardes forestiers et maître de stage de plusieurs ingénieurs forestiers. Il fit partie pendant 20 ans du Comité de la Société Vaudoise de Sylviculture, qu'il présida de 1927—35. Il fut membre, puis président du Synode de l'Eglise réformée vaudoise et participa activement à la vie publique de la cité de la reine Berthe.

Ces états de service ne l'empêchèrent pas d'élever une belle famille et de voir un de ses rejetons, son fils J. H. Bornand, lui succéder à la tête de son arrondissement en 1952. Sa retraite fut à l'image de sa vie et se termina dans une grande sérénité en laissant un souvenir édifiant et réconfortant à ses nombreux amis.

Ch. Massy



Forstdirektor Dr. Stähelin an der
Jahresversammlung des Schweizerischen Forstvereins
21. bis 23. September 1972

† a. Regierungsrat Dr. W. Stähelin, thurgauischer Forstdirektor 1935—1968

Am 21. Oktober 1972 wurde auf dem Friedhof Oberkirch zu Frauenfeld Dr. W. Stähelin zur ewigen Ruhe bestattet. Nach ganz kurzer Krankheit hat der Herr über Leben und Tod dem irdischen Dasein des langjährigen thurgauischen Forstdirektors kurz nach dessen 75. Geburtstag das Ziel gesetzt. An der Jahresversammlung des Schweizerischen Forstvereins in Weinfelden vom 21. bis 23. September 1972 war Dr. Stähelin noch in bester körperlicher und geistiger Verfassung unter seinen Freunden und früheren Mitarbeitern. Die Selbstdarstellung der Entwicklung des thurgauischen Forstwesens in den vergangenen 25 Jahren anlässlich der Jahresversammlung des SFV bedeutete gleichzeitig eine Würdigung des Verstorbenen für seinen unentwegten Einsatz um den Wald.

1897 als Sohn einer führenden Bauernfamilie im thurgauischen Dorf Sommeri geboren, besuchte Dr. Stähelin nach den Volksschulen das humanistische Gymnasium der Benediktiner in Engelberg. Hierauf studierte er in Freiburg, Bern, Rom und Paris die Rechte. Diese gründliche und vielseitige, humanistisch geprägte Bildung kam im ganzen Denken und Handeln des Verstorbenen zum Ausdruck. Seine Entschlüsse waren begründet, klar formuliert und umfassten die zu lösenden Probleme ganzheitlich.

Bei der Durchsetzung der einmal gefassten Entschlüsse kannte Dr. Stähelin kein Zögern und keine falschen Rücksichtnahmen. Hier kam der Reiteroffizier zur Geltung, der als Krönung seiner militärischen Laufbahn von 1946 bis 1951 eine Leichte Brigade führte.

Im grossen Aufgabenkreis von Regierungsrat Dr. Stähelin als Finanz-, Forst- und Militärdirektor nahm das Forstwesen einen besonderen Platz ein. Ausgehend von der gegliückten Ausnützung der Wertschätzung des Waldes als Rohstofflieferant im Zweiten Weltkrieg, hat der Verstorbene nach einem klaren Konzept das thurgauische Forstwesen umgestaltet. Die Revision der kantonalen Forstordnung im Jahre 1946 leitete die Nachkriegsentwicklung ein. Weitere Revisionen in den Jahren 1959 und 1963 führten die forstrechtliche Entwicklung im Kanton Thurgau zu einem vorläufigen Abschluss. Dass das gesetzte Recht nicht toter Buchstabe blieb, dafür sorgte wiederum der Departementschef in enger Zusammenarbeit mit dem oberen und unteren Forstpersonal.

An der Jahresversammlung des Schweizerischen Forstvereins in Weinfelden durfte der Verstorbene von seinen früheren Mitarbeitern die Meldung entgegennehmen: «Auftrag erfüllt». Der forstliche Einfluss des Verstorbenen reichte aber weit über die Grenzen seines Kantons hinaus. Als Präsident der vorberatenden Kommission zeichnete er für die Revision des Eidgenössischen Forstpolizeigesetzes im Jahre 1946 verantwortlich, welche unter anderem die Einführung der Privatwaldzusammenlegung brachte. Die von der Kommission Stähelin in den letzten Kriegsjahren angestrebte Schaffung eines neuen Forstgesetzes (Gesetz über das Forstwesen und die Förderung der Forstwirtschaft), auf der Grundlage einer Ergänzung von Art. 24 der Bundesverfassung, fiel leider der negativen Haltung verschiedener Kantone im Vernehmlassungsverfahren zum Opfer. Dieses Ereignis war aber für Dr. Stähelin kein Grund zum Aufgeben. Unverzüglich wurde die Revision des bestehenden Forstgesetzes mit beschränkter Zielsetzung an die Hand genommen und mit Erfolg dem Parlament unterbreitet. Mit grosser Überlegenheit präsierte Dr. Stähelin in den ersten Nachkriegsjahren die Forstdirektorenkonferenz und war auch einer der Hauptinitianten für die Schaffung des Kuratoriums für Wald- und Holzforschung. Eine enge Zusammenarbeit mit dem Eidgenössischen Oberforstinspektorat und den Professoren der Forstschule an der ETH bildete die fachliche Entscheidungsgrundlage für die forstpolitische Tätigkeit von Dr. Stähelin. Aus dieser persönlichen Auseinandersetzung mit der forstlichen Lehre heraus erkannte der Verstorbene die Bedeutung der dauernden Weiterbildung des Forstpersonals, welche bereits 1946 in der Kantonalen Forstordnung eine klare Rechtsgrundlage erhielt.

Anlässlich der Schweizerischen Wald- und Holztagung in Bern 1957 hielt Dr. Stähelin ein vielbeachtetes Referat über das Thema «Forstpolizei- oder Forstwirtschaftsgesetz». Sein Korreferent, a. Oberforstmeister Dr. Grossmann, führte dazu folgendes aus: «Nach diesen von derart zielstrebigem Optimismus getragenen Ausführungen von Forstdirektor Dr. Stähelin ist es schwer, Neues und Prinzipielles vorzutragen. Dagegen möchte ich ausdrücklich sagen, was Herr Regierungsrat Stähelin nur durchblicken liess, nämlich die Tatsache, dass es seinem forschenden, persönlichen Zupacken, der glücklichen Eigenschaft des Reiterobersten und der vertrauensvollen Zusammenarbeit mit den Thurgauer Forstleuten, vor allem mit unserem hochgeschätzten Kollegen Straub, zu verdanken ist, was er uns an forstlichem Fortschritt in seinem Kanton vor Augen geführt hat. Es ist erstaunlich viel...» In Dr. Willy Stähelin haben wir Thurgauer Forstleute nicht nur einen mitreissenden Chef, sondern auch einen väterlichen Freund verloren.

Clemens Hagen